

Thèmes de recherche:

littérature de voyage

Projets de recherche:

Projet de recherche

L'Encyclopédie de Diderot et de D'Alembert définit la notion de l'ironie comme : « une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit ». Il s'agit d'une définition classique qui reste proche du *De Oratore* de Cicéron qui la classe exclusivement comme figure rhétorique : l'antiphrase. En revanche, à la fin du XVIII^e siècle, on assiste à la naissance d'une définition de la notion d'ironie complètement neuve qui ne se lie à la tradition que par le choix d'ambiguïté comme moyen d'expression. Ce type d'ironie a été codifié par Schlegel qui abandonne le domaine de la rhétorique pour se tourner vers la littérature. Les réflexions du philosophe soulignent que, au delà de la valeur rhétorique de l'ironie, la littérature elle-même contient un potentiel nouveau. La représentation littéraire est une véritable illusion avec laquelle il faut prendre ses distances. L'ironie devient scepticisme absolu et détachement mélancolique du quotidien. La mélancolie est alors la conséquence directe de l'ironie de cette période puisque l'homme se rend compte de son impuissance et de son incapacité à changer la réalité. Or, le XIX^e siècle est également le siècle des écrits de voyage, où les écrivains se déplacent dans le cadre du « Grand Tour ». Ils privilégient l'Orient mais sans négliger l'étape en Italie et en particulier à Naples et ses alentours, car le voyage en Italie est considéré comme voyage de formation. Les auteurs sont à la recherche de leurs racines culturelles. Ils s'insèrent dans « ce grand mouvement de ressourcement de la mémoire collective, qui, pour plusieurs générations, va faire du périple autour de la Méditerranée une sorte de voyage initiatique, de retour obligé à l'origine, de plus en plus balisé et banalisé ». Il est évident que, à l'époque romantique, innombrables sont les œuvres narratives inspirées de l'Italie, mais rares sont celles qui ont pris la Sicile pour cadre.

Ainsi, le sujet de thèse proposé porte sur la relation entre ironie et mélancolie dans un corpus de textes de « voyage en Sicile » au cours de la première moitié du XIX^e siècle. On distinguera alors les écrits des voyageurs et les récits inspirés de la Sicile. Parmi les premiers on étudiera :

- Voyage en Italie et en Sicile (1806) de Creuzé de Lesser ;
- Voyage critique à l' Etna (1819) de Gourbillon ;
- Voyage en Sicile (1822) de De Sayve ;
- Souvenir de la Sicile (1823) du Comte de Forbin ;
- Voyage en Italie et en Sicile (1827) de Simond ;
- Mes souvenirs de bonheur ou neuf mois en Italie (1832) de Julvécourt ;
- Un tour en Sicile (1834) du Baron de Nervo ;
- L'Italie, la Sicile et Malte (1835) de Gireaudeau ;
- L'Italie pittoresque (1833) de Didier ;
- Vingt jours en Sicile (1841) du Comte de Marcellus ;
- Voyage en Sicile (1848) de Bourquelot.

Et parmi les récits inspirés par la Sicile :

Pascal Bruno (1832), Le Speronare (1842), Capitaine Arena (1842) de Dumas; Course en voiturin (1845), Voyage pittoresque (1855), Le Bonacchino et Le Mezzo-matto, dans « Nouvelles italiennes et siciliennes » (1853) de Paul de Musset ; Raccolta, mœurs siciliennes et calabraises (1844), Caroline en Sicile (1845), Le Major et Les Aventures de Bianca dans « Les amours d'Italie » (1859) de Charles Didier ; Le Piccinino (1853) de Georges Sand.

A l'heure actuelle seulement Hélène Tuzet s'est occupée de ces voyageurs français en Sicile pendant la première moitié du XIXe siècle et, bien que son œuvre reste plutôt descriptive, celle-ci nous a servi de base pour pouvoir élaborer notre projet et établir notre corpus qui pourra être élargi au fur et à mesure des recherches.

Du légitimiste au libéral, du classique au romantique, toute l'histoire de l'esprit français dans la première moitié du siècle se reflète dans l'œuvre heureusement variée de ces voyageurs. Il est instructif de voir ces formes de la pensée de la sensibilité révélées par le réactif puissant qu'est le contact avec un pays proche mais différent, totalement différent, non seulement de la France, mais aussi de l'Italie péninsulaire.

La Sicile est en effet un monde à part. Pays où les souvenirs de l'Antiquité grecque se mêlent aux traces de la domination arabe ; pays insulaire, carrefour de races et pourtant isolé du monde, pays où s'est formé un peuple de sang singulièrement mêlé, de caractère complexe, original, difficilement pénétrable, pays qui pour toutes ses caractéristiques est d'autant plus passionnant à étudier. En somme, il s'agit d'une île qui, de par ses particularismes, offre un coin de Moyen Age en plein XIXe siècle.

Cependant ce qui frappe pendant la lecture de ces œuvres c'est le contraste entre la ruine des œuvres humaines et la nature toujours vivante , entre le passé splendide et le présent sans gloire. Une telle dichotomie donne lieu à la déception qu'on étudiera en tant que forme de mélancolie. Le voyageur se retrouve en effet déçu de la réalité qui ne correspond en aucune manière à ses attentes. Ainsi par exemple le vicomte de Marcellus sent la grandeur de Sélinonte : « Rien de plus majestueux et de plus mélancolique en même temps que ce désert dominé par les décombres de trois temples colossaux » .

La veine de mélancolie sera étudiée par rapport à l'ironie toujours sous-jacente dans ces écrits où les types, les costumes, les incidents de voyage sont racontés avec beaucoup de verve.

Pour cette raison on pourra parler dans notre étude de « délectable mélancolie ». On ne négligera pas dans notre travail les descriptions de la torpeur dans laquelle l'île semble plongée et la misère que les visiteurs voient régner, ce qui les laisse stupéfaits car ils étaient arrivés tous avec des idées préconçues sur la richesse presque fabuleuse de ce Pays. Citons à titre d'exemple De Sayve qui écrit que « à cause d'une administration vicieuse le roi de Naples règne en Sicile sur des déserts ». « Et les portions cultivées », continue-t-il, « le sont en général de façon primitive, avec des instruments rudimentaires et un maigre rendement » . Ces écrivains s'occupent également de l'inertie de la Sicile. De la misère résultent naturellement les conditions de vie les plus primitives, la malpropreté, l'abandon, une semi-barbarie qui donne à tous l'impression d'être bien loin de l'Europe. Tout cela est bien évidemment rapporté de manière burlesque et humoristique.

Ce sujet nous semble particulièrement intéressant dans la mesure où, d'une part, l'ironie et la mélancolie sont des modalités expressives récurrentes dans les récits de voyage et, d'autre part, dans la mesure où ce corpus permet de mettre en lumière l'évolution de ces deux notions et leur relation au XIXe siècle.

Cependant, à côté de la déception pour les lieux visités, un sentiment complémentaire naît chez ces écrivains qui n'arrivent pas à se détacher de cette île. Dans ce cas on retrouve donc

une acception ancienne de mélancolie : le sentiment de deuil causé par la perte. Un exemple est donné par L'Italie pittoresque de Didier où, en évoquant la Sicile, l'auteur affirme « Je quitterai en pleurant cette terre de mon choix, que j'ai rêvée durant toute ma jeunesse » .

La critique moderne a abordé la notion d'ironie essentiellement du point de vue thématique. C'est pourquoi notre étude aura pour objet l'analyse des procédés rhétoriques utilisés dans « les textes siciliens » pour préciser le rôle et le fonctionnement des « signaux ironiques sous-jacents ». En effet, comme nous avons pu le voir, l'ironie dite « romantique » est avant tout une notion philosophique, connotée par des procédés littéraires et artistiques. Comme l'affirme R. Bourgeois dans L'ironie romantique, ce type d'ironie est « une disposition philosophique, selon laquelle le monde est regardé comme un théâtre où l'on doit tenir son rôle en toute conscience, en se référant à un autre univers, né de l'imaginaire, qui est à la fois en opposition au premier et en correspondance avec lui » : une idée nouvelle d'ironie, donc, représente la littérature de cette période et le rapport de l'auteur avec son œuvre, une nouvelle forme d'ironie qu'on ne peut pas détacher de la mélancolie.

Dans cette perspective notre recherche aura comme point de départ l'étude de la rhétorique de l'ironie. En effet, ce travail de recherche ne pourra être mené à bien sans l'analyse du changement subi par la notion d'ironie le long des siècles. Il s'agira ainsi d'éclaircir les enjeux théoriques mis en place dans le passage de l'ironie classique à l'ironie du XIX^e siècle. Dans un second temps, notre travail sera centré sur l'analyse des stratégies rhétoriques de l'énoncé dans les œuvres impliquées. L'analyse s'articulera en quatre parties dont chacune prendra en considération une classe de figures définie par le Groupe μ :

- Méta-plâsmes : on s'intéressera aux variations des unités lexicales, en particulier à la contiguïté d'éléments phonétiques, syllabiques et à la synonymie ; on ne négligera pas la « gesticulation typographique », donc l'usage redondant de la ponctuation, de l'italique ou des parenthèses dans les textes.

- Méta-taxés : on tiendra compte de la syntaxe et en particulier de la « construction par exubérance », définie par Fontanier, caractérisée par l'énumération, l'accumulation, la périphrase, le polysyndète.

- Méta-sémèmes : on accordera de l'importance à ces figures qui concernent la transformation du signifié telles que la synecdoque, la métaphore, la métonymie, la comparaison, la similitude, l'oxymore et la lexicalisation font partie. Ces figures seront particulièrement intéressantes pour pouvoir analyser la mélancolie en tant que déception.

- Méta-logismes : ce type de figures ne fait que transgresser la relation « normale » entre le concept et la chose signifiée. Dans le domaine de l'ironie seront pris en considération l'hyperbole, la réticence, la litote, l'euphémisme, l'antithèse, la négation et l'antiphrase.

A partir de l'analyse des textes on essaiera de dégager la relation entre ironie et mélancolie dans la littérature de voyage des auteurs impliqués.

Ce projet ne prétend pas à être exhaustif et donner des réponses définitives, mais il veut esquisser une ligne directrice pour des recherches nouvelles et sensibiliser une nouvelle conception de l'ironie qui n'est plus réduite à une simple figure rhétorique, mais qui devient spécificité de la littérature même, forme littéraire qui nous plonge dans le contenu des textes.

Ainsi, cette recherche dépassera les cadres stricts du domaine littéraire et sera complétée par une approche linguistique, psycholinguistique et philosophique de la question.

Bibliographie de base

A. Textes littéraires

BOURQUELOT, Felix comte de, Voyage en Sicile, Garnier frères, Paris, 1848 ;

DIDIER, Charles, Caroline en Sicile, J. Labitte, Paris, 1845 ;

Id., L'Italie pittoresque, la Corse, l'île d'Elbe, la Sardaigne, la Sicile, Malte, A. Costes, Paris, 1836 ;

Id., Les amours d'Italie, Hachette, Paris, 1859 ;

Id., Question sicilienne, Michel Lévy, Paris, 1849 ;

Id., Raccolta, mœurs siciliennes et calabraises, H. Souverain, Paris, 1844 ;

DUMAS, Alexandre, Pascal Bruno, Calmann-Lévy, Paris, 1832 ;

Id., Le Capitaine Aréna, Dolin, Paris, 1842 ;

Id., Le Spéronare, impr. De Walder, Paris, 1842 ;

FORBIN, Louis Nicolas Philippe Auguste comte de, Souvenir de la Sicile, l'impr. Royale, Paris, 1823 ;

GIREAUDEAU DE SAINT-GERVAIS, Jean, L'Italie, la Sicile, Malte, la Grèce, l'Archipel, les îles Ioniennes et la Turquie : souvenirs de voyage historiques et anecdotiques, l'auteur, Paris, 1835 ;

GOURBILLON, Joseph-Antoine de, Voyage critique à l'Etna en 1819, P. Mongie l'aîné, Paris, 1820 ;

JULVECOURT, Paul de, Mes souvenirs de bonheur ou neuf mois en Italie, Silvestre fils, Paris, 1832 ;

LESSER, Creuzé de, Voyage en Italie et en Sicile, fait en 1801 et 1802, P. Didot, Paris, 1806 ;

MARCELLUS, Marie-Louis-Jean-André-Charles-Demartin du Tyrac vicomte de, Vingt jours en Sicile, Debécourt, Paris, 1841 ;

MUSSET, Paul de, Nouvelles italiennes et siciliennes, Charpentier, Paris, 1853 ;

Id., En voiturin : voyage en Italie et en Sicile, Calmann Lévy, Paris, 1885 ;

Id., Voyage pittoresque en Italie, partie méridionale et en Sicile, Morizot, Paris, 1856 ;

NERVO, Jean-Baptiste Rosario Gonzalve Baron de, Un tour en Sicile, 1833, chez les marchands de nouveautés, Paris, 1834 ;

SAND, Georges, Le Piccinino, Michel Lévy frres, Paris, 1857 ;

SAYVE, Auguste de, Voyage en Sicile fait en 1820 et 1821, Arthus Bertrand, Paris, 1822 ;

SIMOND, Louis, Voyage en Italie et en Sicile, A. Sautet, Paris, 1828.

B. études sur le voyage au sud de l'Italie

BECK, Christian, Rome et l'Italie méridionale vues par les grands écrivains et les voyageurs célèbres: Rome, Naples, Sicile, Sardaigne, Malte, Paris, Mercure de France, 1914 ;

BOUQUERET, Christian- LIVI François, Le voyage en Italie : les photographes français en Italie : 1840-1920, Lyon, La Manufacture, 1989 ;

CAPPELLI, Vittorio, Sguardi : il Sud osservato dagli ultimi viaggiatori : 1806-1956, Rubettino, 1998;

CLARDON, Francis, Le voyage romantique, Paris, Lebaud, 1986 ;

DE MICHELIS, Eurialo, Francesi in Italia, Palermo, Palumbo, 1985;

DI MATTEO, Salvo, Viaggiatori stranieri in Sicilia dagli Arabi alla seconda metà del XX secolo: Repertorio, analisi, bibliografia, Palermo, Isspe, 2000;

GUYON Edouard-Felix, Diplomate set voyageurs: de Machiavel à Claudel, Paris, A. Pedone, 1987 ;

Il profondo sud: Calabria e dintorni [congresso internazionale viaggio nel sud, seconda sessione, 22-26 maggio 1990; a cura di Emanuele KANCEFF e Roberta RAMPONE, Genève-Paris, Slatkine, 1995;

MENICHELLI, Giancarlo, Viaggiatori francesi reali o immaginari nell'Italia. Primo saggio bibliografico dell'Ottocento, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1962;

MOZZILLO, Atanasio, La frontiera del Grand Tour: viaggi e viaggiatori nel Mezzogiorno borbonico, Napoli, Liguori, 1992;

Id., Viaggiatori stranieri nel sud, Milano, Edizioni di Comunità, 1964; PITRÉ, Giuseppe, Viaggiatori italiani e stranieri in Sicilia, a cura di Aurelio Rigoli, Palermo, Ila Palma, 2000;

QUATRIGLIO Giuseppe, Il viaggio in Sicilia da Ibn Giubair a Peyrefitte, Palermo, Lombardi, 1989;

TUZET Hélène, Voyageurs français en Sicile au temps du Romantisme, 1802-1848: Forbin, Didier, Alexandre Dumas, Paul de Musset, etc., Paris, Boivin, 1945 ;

Viaggiatori stranieri in Sicilia, a cura di Emanuele KANCEFF e Roberta RAMPONE; pref. di Leonardo Sciascia, Genève-Paris, Slatkine, 1992.

C. études rhétoriques sur l'ironie

ALBERT, G., Understanding irony: three Essays on Friederich Schlegel, "Modern Language Notes", 108, 1993;

ALLEMAN, B., De l'ironie en tant que principe littéraire, « Poétique », 36, 1978 ;

BANGE, P., L'ironie, essai d'analyse pragmatique, « Linguistique et sémiologie », 2, 1976 ;

BASIRE, B., Ironie et métalangage, « D.R.L.A.V. », 31, 1985 ;

BERGSON, H., Le rire. Essai sur la signification du comique, Paris, P.U.F., 1983 ;

BERRENDONNER, A., De l'ironie, in éléments de pragmatique linguistique, Paris, les éd. De Minuit, 1981 ;

BIEMEL, W., L'ironie romantique et la philosophie de l'idéalisme allemand, « Revue philosophique de Louvain », 61, 1963 ;

COMPAGNON, A., La seconde main ou le travail de la citation, Paris, Seuil, 1979 ;

DADOUN, R., De la raison ironique, Paris, Fouque, 1989 ;

DECOTTIGNIES, J., Ecritures ironiques, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1988 ;

FINLAY, M., The romantic Irony of semiotics ; Friederich Schlegel and the crisis of representation, Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, 1988;

GANS, E., Hyperbole et ironie, « Poétique », 24, 1975 ;

GROJNOWSKI, D., Le rire moderne à la fin du XIXe siècle, « Poétique », 84, novembre 1990 ;

HAMON, P., Ironie littéraire. Essais sur les formes de l'écriture oblique, Paris, Hachette, 1996 ;

Id., Stylistique de l'ironie, in Qu'est-ce que le style ? G. Molinié éd., Paris, P.U.F., 1994 ;

KERBRATT-ORECCHIONI, C., L'ironie comme trope, "Poétique", 41, 1980 ;

Le GUERN, M., éléments pour une histoire de la notion d'ironie, « Linguistique et sémiologie », 2, 1976 ;

PERRIN, L., L'ironie mise en trope, Paris, Kimé, 1996 ;

VOSSIUS, G., Rhétorique de l'ironie, « Poétique », 36, 1978.

D. études sur la mélancolie

BUCI-GLUCKSMANN, Christine, Au-delà de la mélancolie, Paris, Aubile, 1998 ;

CANTAGREL, Laurent, De la maladie à l'écriture : genèse de la mélancolie romantique, Tubinger, Niemeyer, 2004 ;

CASSIRAME, Brigitte, Les visages de la mélancolie, Paris, Publibook, 2008 ;

CLAIR, Jean-KOPP, Robert, De la mélancolie, Paris, Gallimard, 2007 ;

DAVID, Christian, Le mélancolique sans mélancolie, Paris, Ed. de l'Olivier, 2007 ;

LAURE, Anne, Romantisme et mélancolie, Paris, Champion, 1998 ;

PEYRACHE-LUBORGNE, Dominique, CANTAGREL Laurent, PETITIER Paule ; Paysages de la mélancolie, avant propos par Marie Blaise, Paris, Sedes, 2002 ;

POT, Olivier, Figures de la mélancolie, Neuchâtel, A la Baconnière, 1994 ;

STAROBINSKI, J., Ironie et mélancolie, I : Le théâtre de Carlo Gozzi, « Critique », XXII, 227, 1966 .